

Les Auclair de Lavaltrie

Vous connaissez Lavaltrie? C'est une petite ville située sur la rive nord du fleuve, vis-à-vis de Joliette. Elle doit son nom au sieur de la Valterie, lieutenant du régiment de Carignan, premier seigneur du lieu. Le territoire, qui s'étale dans une plaine fertile, est à 60 % agricole. Le reste est affecté à la vie urbaine et récréative. Le quai, qui s'allonge dans le fleuve, est bien connu des vacanciers. La ville compte 12 500 habitants.



Si vous avez la curiosité de consulter l'annuaire téléphonique de la municipalité, vous découvrirez treize adresses portant le nom d'Auclair. Durant plusieurs années, un Auclair a été maire de la municipalité de la paroisse, distincte de celle du village avant la fusion. Aujourd'hui, le nom d'Auclair est associé à la production de fraises. Lavaltrie est le paradis des fraises, et ce paradis porte le nom d'Auclair.

Vous vous demandez alors si ces Auclair appartiennent à la même lignée et s'ils sont là depuis longtemps. La réponse à la première question est qu'ils sont de la même lignée jusqu'à la septième génération. Elle se divise alors en deux branches : celle d'Arthur et celle d'Héliodore. Deux des maisons sont habitées par des descendants d'Arthur, tandis que onze sont habitées par des descendants d'Héliodore. Quant à savoir depuis quand ils ont élu domicile à Lavaltrie, nous verrons cela plus loin.

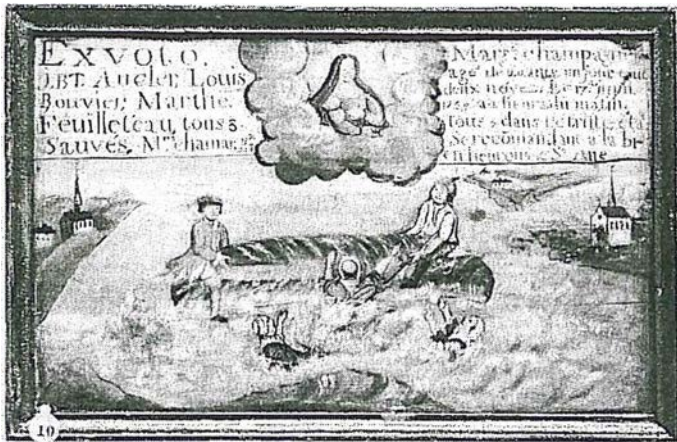
Les sept premières générations

Les Auclair d'Amérique ont pour ancêtres les frères Pierre et André Auclair. La grande majorité d'entre eux descendent de Pierre, tandis qu'environ 20% descendent d'André. Les Auclair de Lavaltrie descendent d'André.

André Auclair, l'ancêtre, laisse trois fils, qu'il a établis à l'ouest de Charlesbourg, près du village des Hurons de Lorette. L'un d'eux est **François**. Bien qu'il ait appris le métier de cordonnier, il devient cultivateur. À son tour, il a trois fils qui se marient. L'aîné, François, quitte Charlesbourg vers 1745 pour aller s'établir à l'île Jésus, aujourd'hui Laval, au nord de Montréal. Une quinzaine d'années plus tard, son frère cadet **Jean-Baptiste** va le rejoindre et s'y marie en 1761, à l'âge relativement tardif de 34 ans. Il est possible que les aléas engendrés par la conquête anglaise aient retardé ses projets d'établissement.

Ce Jean-Baptiste a une histoire qui mérite d'être racontée. Son milieu de travail semble avoir été plus souvent l'eau que la terre ferme. À Québec, son frère André est patron sur une gabarre, c'est-à-dire un bateau à fond plat qui fait le transport des marchandises sur les eaux intérieures. André l'engage comme matelot. Jean-Baptiste connaît le fleuve et ses dangers, surtout devant Québec lorsque le flux de la marée se conjugue à un coup de vent. Il va lui arriver une mésaventure.

Le 17 juin 1754, à 2 heures du matin, aidé d'un copain, il ramène de Lévis dans une barque trois dames. L'une d'elles est Marie-Anne Chamard, avec qui il a participé trois jours plus tôt à un compérage. Elle était la marraine et lui le parrain. Survient un coup de vent et la barque chavire. Les deux hommes se hissent sur l'embarcation renversée, tandis que les femmes, empêtrées dans leurs jupes, se débattent dans l'eau. Le réflexe des naufragés est d'invoquer la bonne sainte Anne, patronne des navigateurs. S'ils sortent vivants de cette aventure, ils feront don à son sanctuaire de Beupré d'un ex-voto. Jean-Baptiste réussit à agripper l'une des dames, qui est mère de quatre enfants, et la sauve. Mais il ne peut rien pour les deux autres qui se noient, dont Marie-Anne Chamard.



L'ex-voto de Sainte-Anne-de-Beupré.

Fidèles à leur promesse, les rescapés font peindre un tableau en ex-voto. Ce tableau est aujourd'hui visible au musée du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beupré. À gauche, le garçon habillé en bourgeois est le copain. À droite, le garçon habillé en paysan est Jean-Baptiste Auclair. Le peintre, anonyme, a renoncé à rendre les traits des visages, mais il n'en reste pas moins qu'on trouve là pour la première fois le portrait d'un Auclair. Cet Auclair est l'ancêtre de ceux de Lavaltrie, à la troisième génération.

L'île Jésus, où Jean-Baptiste Auclair s'établit, appartient alors au Séminaire de Québec. Elle leur a été donnée par Mgr de Laval, qui l'a échangée quelques années plus tôt contre l'île-d'Orléans. L'île d'Orléans, déjà colonisée, valait beaucoup plus que l'île Jésus encore vierge. En faisant cet échange, Mgr de Laval a touché une forte somme qui lui a permis de construire son séminaire. Lorsque les Auclair arrivent à l'île Jésus, ils y trouvent trois paroisses: Saint-François-de-Sales, Sainte-Rose et Saint-Vincent-de-Paul. Jean-Baptiste se marie à Saint-Vincent-de-Paul. Ses premiers enfants sont baptisés à Saint-Vincent-de-Paul, les suivants à Saint-Louis-de-Terrebonne, les derniers à Montréal. Lui-même décède à Montréal.

Sur ses huit enfants, il n'a qu'un garçon, **Jean-Baptiste**, qui s'établit à Saint-Vincent-de-Paul. Dans le registre paroissial, il est dit tantôt cultivateur tantôt tonnelier. Ce métier d'appoint sera transmis à la génération suivante.

L'aîné des enfants de ce Jean-Baptiste est baptisé Jean-Louis, mais son nom sera finalement réduit à **Louis**. Il élève sa famille à Saint-Vincent-de-Paul, où il décède en 1851. Il est inhumé dans la cave de l'église, privilège accordé à ceux qui en ont les moyens.

À la génération suivante, **Louis** fils de Louis est un cultivateur prospère. Au recensement de 1871, il déclare 200 arpents en superficie, ce qui est beaucoup, dont 190 arpents sont améliorés, 40 arpents étant en pâturage. Il récolte du blé, de l'orge, de l'avoine, qu'il bat à l'aide d'une machine à battre. Il récolte 200 minots de pois, 80 minots de sarrasin, 300 minots de patates. Il produit 450 livres de sucre d'érable. Il possède 5 chevaux, 17 moutons, il a tué 6 cochons. Il y a deux maisons. L'année précédente, il a produit 800 pieds cubes de pierre de taille, probablement pour construire l'une de ces maisons.

Cette année 1871 est celle où son fils **François-Xavier** se marie. Il épouse Herméline Vandandaigue dit Gadbois. En 1877, pour favoriser son établissement, son père lui cède la moitié indivise de ses propriétés dans le rang Saint-François, soit les lots contigus 390 et 395 du côté nord du chemin, et le lot 391 du côté sud. Le contrat prévoit que le père et le fils se partageront les profits de la ferme durant deux ans, après quoi le fils fournira à son père une rente viagère. En milieu rural, une rente viagère ne se fournit pas en argent mais en denrées. La liste, établie devant notaire, nous renseigne sur ce qu'un couple à la retraite pouvait exiger.

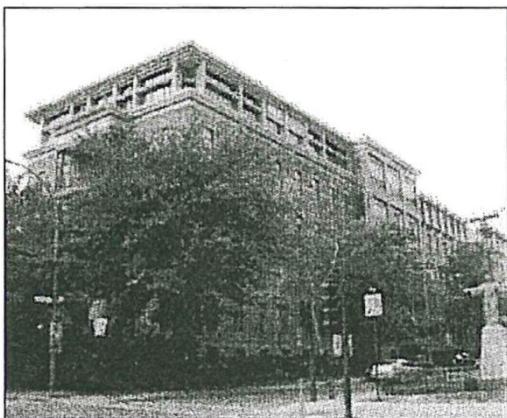
100 bottes de bon foin au temps des foins, 100 bottes de paille à Noël, 10 minots de bonne avoine à Noël, 30 pains au besoin (c'est-à-dire sur demande. Il s'agit de pains de 6 livres.), 1 livre de thé au besoin, 4 livres de chandelle à demande, 4 livres de savon à demande, 10 livres de sucre d'érable en avril, 6 minots de pois le 29 septembre (à la Saint-Michel), 1 gallon de sirop d'érable en avril, 6 cordes de bois sain et sec bûché au printemps, dont moitié bois franc et moitié bois mou, livré aux premiers traînages à la porte desdits Louis Auclair et épouse, deux verges et demie d'étoffe du pays (laine foulée) tous les deux ans à demande; 5 verges de coton jaune à demande, un gallon de whisky en esprit à Noël, 3 livres de riz à demande, 30 livres de bon bœuf à Noël. Les parties ont fait leur marque, ne sachant signer.



L'abbé Magloire Auclair.

Parmi ceux qui ont prêté de l'argent à François-Xavier se trouve son cousin, l'abbé Magloire Auclair. Né à Saint-Vincent-de-Paul, de Jean-Baptiste Auclair et de Flavie Gravel, il est curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal depuis 1880. Il y restera jusqu'en 1910. Au cours de ces trente années, il poursuivra la fondation de la paroisse en terminant la construction de l'église et du presbytère, en faisant construire un collège et un deuxième couvent. À son cousin en difficulté il a fait un premier prêt en 1884, mais on peut supposer qu'il l'assiste de ses conseils depuis déjà quelque temps.

Fondée en 1874 dans la banlieue nord de Montréal, la paroisse Saint-Jean-Baptiste conserve alors des allures de village rural. Aujourd'hui intégrée à la trame urbaine, elle fait partie de l'arrondissement du Plateau Mont-Royal. Un édifice y rappelle le passage du curé Auclair. Il s'agit de l'Hospice Auclair.



L'Ancien Hospice Auclair.

Fondé en 1894, l'Hospice Auclair veillait au soin des vieillards et des orphelins des deux sexes, de même qu'à la visite des pauvres et des malades à domicile. L'œuvre a été confiée aux Sœurs de la Providence, qui s'en sont chargées jusqu'en 1978. À Montréal, c'est l'un des premiers édifices construits à l'épreuve du feu. Rénové et surhaussé d'un étage, il a été transformé en co-propriétés en 1996. Situé au 267, rue Rachel Est, il fait partie d'un secteur constitué site du patrimoine par la ville de Montréal en 1990. Il porte maintenant le nom d'Ancien Hospice Auclair.

Ici, ouvrons une parenthèse pour souligner les mérites de ce curé. Petit de taille, la parole facile, entreprenant, il n'aime pas surseoir à ses projets pour des questions d'argent. Aussi généreux pour sa paroisse que pour les siens, il n'hésite pas à se porter garant à titre personnel pour des investissements publics, entre autres pour son hospice. Cette trop grande générosité va lui causer des ennuis et abréger ses jours. Assailli par les créanciers, sa santé s'en ressent. Atteint de paralysie, il se retire chez son frère, l'abbé Zéphirin Auclair, curé de Saint-Polycarpe-de-Soulanges, et y décède peu après.

Cette parenthèse étant fermée, revenons à François-Xavier. Lorsqu'il vend sa terre en 1886, il a déjà fait baptiser neuf enfants à Saint-Vincent-de-Paul. Il en fera baptiser un dixième dans la même paroisse en 1888, mais le onzième et dernier est baptisé à Saint-Jean-Baptiste de Montréal. François-Xavier ne rompt pas tout à fait avec sa paroisse d'origine, car ses deux derniers enfants étant décédés en bas âge en 1891, c'est à Saint-Vincent-de-Paul qu'ils sont inhumés.

En 1887 et 1888, dans l'annuaire Lovel's de la ville de Montréal, on trouve un François Auclair commerçant (*trader*), qui occupe un logement au marché Bonsecours. Si c'est notre François-Xavier, il serait passé de la vie rurale à la vie urbaine en faisant le commerce de produits agricoles. En 1889, on trouve un Xavier Auclair ouvrier (*labourer*), demeurant dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Plus tard, il est dit charretier (*carter*). Cette fois, il ne fait pas de doute qu'il s'agit bien de l'aïeul des Auclair de Lavaltrie. François-Xavier et sa petite famille changent plusieurs fois d'adresse. Ils demeurent successivement rue Berri, avenue Mont-Royal, rue Saint-Hubert, rue Saint-Hyppolyte, rue Drolet, rue Bienville, boulevard Saint-Laurent, rue Cartier.



François-Xavier Auclair et Herméline Gadbois sur le perron d'une maison en construction, en compagnie de jeunes enfants et leurs parents. Nous faisons appel aux lecteurs pour nous aider à situer cette scène et identifier les personnages. Coll. Françoise Auclair.



1907. Herméline Gadbois entourée de sa famille. Debout derrière, le quatrième est son fils Héliodore. L'épouse de celui-ci, Rosina Paquette, est assise à gauche de sa belle-mère et tient sur elle son fils Éliodore. Leur aînée Aurore est debout devant sa grand-mère. Coll. Françoise Auclair.



François-Xavier Auclair (1850-c.1920)



Herméline Gadbois (1849-1939)

François-Xavier Auclair et Herméline Gadbois donnent naissance à onze enfants, dont sept survivent :

Marie-Louise demeure célibataire, mais adopte un enfant.

Arthur épouse en 1897 Ozaïde Lajeunesse.

Rosalie épouse W. Jasmin.

Héliodore épouse en 1904 Rosina Paquette.

Avila épouse en 1904 Malvina Boivin.

Antoinette (Rose-Alma) épouse en 1908 Benjamin Leduc.

Raoul épouse en 1908 Georgiana Lacroix.

Retenons les noms d'Arthur et d'Héliodore. Ce sont eux qui ont des descendants à Lavaltrie.

La branche d'Arthur: Lionel, fils de Lionel

Arthur Auclair, qui demeure à Montréal, a six enfants, tous des garçons : Arthur, Émilien, Abondius, Ovila, Léopold et Lionel. **Lionel** travaille au service de la voirie de la ville de Montréal. En 1940, il épouse Germaine Goyette et demeure à Saint-Lambert, sur la rive sud, où naissent les quatre premiers enfants : Jacqueline, Jacques, Raymond et Raymonde. En 1950, il déménage à Lavaltrie, où naissent les trois derniers : Lionel, Claire et Gaétan.

Comme le père a gardé son emploi à Montréal, il doit voyager. C'est ainsi qu'en 1956, il perd la vie dans un accident de la route à L'Assomption. Son fils **Lionel** a alors 4 ans. La mère déménage sa petite famille à L'Assomption, la ville voisine. C'est là que Lionel fait ses études et se trouve un emploi chez Électrolux, où il deviendra chef d'équipe à l'usine de production. En 1974, il épouse Marie-Reine Dumulong. Le couple demeure à L'Assomption, jusqu'à ce qu'ils déménagent à Lavaltrie, en 2003.

Lionel travaille toujours chez Électrolux à L'Assomption, où travaille également sa femme. Ils ont un fils, André, qui travaille dans le domaine de l'alimentation à Boucherville. Ce qu'ils apprécient à Lavaltrie, c'est la tranquillité.

Jacques, fils de Jean-Paul, petit-fils d'Émilien

Un autre des garçons d'Arthur est Émilien. En 1927, il épouse Donalda Thibault et s'établi à Sainte-Thérèse de Blainville, où il est ébéniste. Le couple a cinq enfants : Roger, Hélène, Jean-Paul, Denise et Lise. Jean-Paul épouse en 1952 Liliane Benoît et demeure à Montréal, où il est mécanicien pour une entreprise de transport. Le couple a trois enfants : Michel, Jacques et Robert.

Jacques épouse en 1985 Lise Renaud et demeure un temps à Verdun. En 1987, désirant loger à la campagne, le couple s'achète une maison dans la partie rurale de Lavaltrie. Ce qui a attiré Jacques dans cette région, c'est que son père possédait à Saint-Paul de Joliette un chalet où la famille passait les week-ends et les vacances. Ce chalet, transformé par la suite en résidence, allait héberger non seulement son père mais également son grand-père.

Jacques travaille à Montréal, où il fait à son compte la location d'appareils de cinéma. Sa femme Lise travaille à Rivière-des-Prairies, dans un chenil d'élevage et de dressage. À Lavaltrie, ils vivent près de la nature, entourés de chiens et de chats qui ne manquent pas d'espace pour s'ébattre. Dans la cuisine trône une table en noyer fabriquée par le grand-père. Jacques conserve également de lui des petits objets en bois fabriqués à la main, tels des coffrets à bijoux et des figurines décoratives. C'est dans ce décor familial et chaleureux qu'ont grandi leurs enfants: Jennifer, maintenant âgée de 19 ans, et Steven, 15.



Noël 1995. Jacques Auclair et sa petite famille.

(À suivre)
Raymond L'Heureux

Les Auclair de Lavaltrie (2)

Dans le numéro précédent de *L'Écho des Auclair*, nous avons amorcé l'histoire des Auclair de Lavaltrie. Nous avons suivi la migration de cette lignée durant les sept premières générations. Partis de Charlesbourg au 18^e siècle, ils déménagent à l'île Jésus, puis à Montréal, où nous retrouvons François-Xavier Auclair, père de quatre garçons. L'un d'eux se nomme **Arthur**, un autre **Héliodore**. Ces deux garçons comptent aujourd'hui des descendants à Lavaltrie. Les descendants d'Arthur ont été présentés dans le bulletin précédent. Le moment est venu de présenter les descendants d'Héliodore.



1904. Héliodore et Rosina.

Héliodore Auclair

Né à Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus en 1879, Héliodore, orthographié parfois *Éliodore*, a 10 ans lorsque son père déménage à Montréal. La famille s'établit dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, récemment fondée. Dans l'annuaire Lovell, on voit apparaître pour la première fois son nom en 1901, alors qu'il est encore célibataire. Il est désigné comme *commercial traveller*, c'est-à-dire voyageur de commerce. L'année suivante, on note comme emploi *jobbing express*, c'est-à-dire charretier. Il partage cet emploi avec son père, chez qui il demeure, rue Drolet.

En 1904, Héliodore épouse Rosina Paquette, native comme lui de Saint-Vincent-de-Paul. À partir de 1907, il est marchand de fruits et légumes au marché Saint-Laurent.



Vers 1915. Marché Saint-Laurent. Héliodore Auclair est le troisième à gauche. Coll. Françoise Auclair.



Les affaires sont bonnes et le jeune couple connaît une certaine aisance. Les naissances sont rapprochées. En onze ans, ils font baptiser sept enfants. Les trois premiers, Aurore, Héliodore et Jeannette, sont baptisés à la paroisse Saint-Denis, les quatre suivants, Rose, Adrien, Antoinette et Joseph, sont baptisés à la paroisse Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, dans Villeray, un quartier nouvellement ouvert.

Puis, en 1917, il se produit une rupture. Victime d'un excès de confiance en son entourage, Héliodore éprouve des difficultés financières. Il abandonne son commerce et quitte Montréal. Pour se refaire une santé, dit-on, il déménage à L'Ascension, dans la région de Mont-Laurier. C'est là qu'est baptisé un huitième enfant, Élie.

En 1920, Héliodore est de retour à Montréal, où il travaille comme journalier. En 1935, il est employé municipal. Il demeure rue Carrière, puis rue Bordeaux. C'est ainsi que les deux derniers nés, Jacqueline et Georges, sont baptisés dans la paroisse Saint-Jean-Berchmans.



1922. Héliodore Auclair, sa femme et sa mère, entourés des neuf premiers enfants. debout derrière : Adrien, Rose, Aurore, Héliodore fils, Jeannette. Assis au milieu : Héliodore père, Antoinette, Rosina Paquette, Herméline Gadbois. Devant : Élie, Jacqueline, Joseph. Coll. Françoise Auclair

L'aîné des garçons se nomme Héliodore, comme son père. Il travaille chez Fix Shoe, une manufacture de chaussures. En 1929, il épouse Armandine Ste-Marie. Il demeure rue Bordeaux, puis rue Chabot. Ce serait lui qui, le premier dans la famille, aurait décidé d'aller vivre à Lavaltrie. En tout cas, il est le premier à poser un geste en ce sens.

Le 28 octobre 1936, **Héliodore fils** achète de Rose-Délina Rioux, épouse d'Adélar Rivet, de Montréal, les lots 389, 393 et 405 qu'elle possède à Lavaltrie dans le rang Point-du-Jour Sud. Le lot 389 est avec bâtisses. C'est là qu'Héliodore fils va s'installer avec les neuf premiers enfants d'une famille qui en comptera treize. Neuf ans plus tard, il agrandit son domaine en achetant une bande de terre sur le lot voisin. Aujourd'hui, ces terres font partie d'un domaine plus vaste occupé par son fils Jacques, associé à son propre fils Robert, propriétaires de *Paradis des Fraises J. Auclair inc.*

Deux ans plus tard, le 22 août 1938, c'est au tour **d'Héliodore père** d'acquérir un lot, cette fois dans le rang Point-du-Jour Nord. Il s'agit du lot 523, vraisemblablement une érablière, car le vendeur *se réserve le bois coupé et le chaudron*. Cette terre est aujourd'hui occupée par son petit-fils André, fils d'Élie.

L'achat suivant est celui d'**Adrien**, encore célibataire et demeurant chez son père, rue Bordeaux à Montréal. Le 12 octobre 1940, il achète dans le même rang Point-du-Jour Nord quatre lots ou parties de lot: 526, 529, 530 et 531. Adrien, qui a un emploi de machiniste, ne va pas vivre à Lavaltrie. Nous sommes durant la guerre. Il aurait acheté ces terres afin de pouvoir se déclarer cultivateur et ainsi éviter l'Armée si l'enrôlement était devenu obligatoire. Comme ces terres ont été achetées avec l'argent du père, elles sont mises à son nom deux mois plus tard. Puis, six mois plus tard, Adrien en rachète une moitié indivise, c'est-à-dire qu'il en devient le copropriétaire. C'est son père qui occupera les lieux.

Parmi ces lots, le 526 est avec maison et dépendances. C'est dans cette maison qu'Héliodore père déménage avec sa femme, Joseph et son épouse, Jacqueline et Georges. Ce dernier, le cadet, héritera du bien paternel. La maison a été démolie dans les années 80. Aujourd'hui, les lieux sont occupés par Gilles Auclair, un fils de Georges.



1942. La maison paternelle, dans le rang Point-du-Jour Nord.
Coll. Françoise Auclair.

L'endroit où les Auclair s'établissent à Lavaltrie est une plaine alluviale parcourue par un ruisseau appelé *Ruisseau du Point-du-Jour*. De part et d'autre de ce ruisseau, sur une douzaine de kilomètres, s'alignent deux rangs: l'un au sud et l'autre au nord. Ce joli nom de *Point-du-Jour* est courant en France pour désigner un lieudit. Au Québec, il apparaît pour la première fois en 1794, dans la région de Saint-Hyacinthe. Ce nom, qui évoque le soleil levant, est normalement employé par ceux qui demeurent à l'ouest. À Lavaltrie, il aurait été donné par ceux qui habitent du côté de l'Assomption.

Si les Auclair sont des paroissiens de Saint-Antoine-de-Lavaltrie, le village qu'ils fréquentent, hormis pour les offices religieux, est L'Assomption. Le rang du Point-du-Jour Nord se prolonge sur le territoire de L'Assomption, ce qui facilite les communications. Lorsqu'ils arrivent en 1942, le rang n'est pas électrifié, le courant s'arrêtant à L'Assomption. C'est de ce côté que viendra le progrès.

Les fermes sur lesquelles les Auclair s'établissent ne fournissent pas suffisamment de revenus pour pouvoir élever une famille. Héliodore fils garde son emploi à Montréal. Georges, qui succède à son père sur le bien paternel, l'imite. L'hiver, il pensionne à Montréal chez sa sœur Rose. Quant à Joseph, après quelques années, il déménage. À cette époque, on produisait en petite quantité une variété de fruits et de légumes. Aujourd'hui, on pratique la monoculture. Jacques et Marcel, les fils d'Héliodore fils, produisent des fraises sur une grande échelle, tandis que Jean-Claude, le fils de Marcel, produit des pommes de terre.



Août 1946. Marché Jean-Talon, à Montréal. Joseph et Georges Auclair partagent leur étal avec madame Gourd, qu'ils ont voiturée afin de lui permettre de vendre ses catalognes. Leur frère Élie est venu les voir. De g. à dr. Madame Gourd, le jeune Claude Chastenais (fils de Rose Auclair), Armand Dupras (mari de Jeanette Auclair), Joseph Auclair, Élie Auclair, Marcel Chastenais (beau-fils de Rose Auclair), Georges Auclair. Coll. Serge Auclair.

Les enfants d'Héliodore Auclair et de Rosina Paquette

1. **Aurore** (1905-1994), mariée à Armand Bruneau, demeure à Montréal. Son mari est un excellent accordéoniste. Elle-même joue du piano. Leur fils, Philippe Bruneau, est accordéoniste. Il joue dans le film *Mon oncle Antoine* et fait partie de la troupe *Les Feux Follets*. Après avoir étudié la musique à New York, il vit en France.

Enfants: André, Armand, Philippe, Cécile, Albine, Roger.

2. **Héliodore** (1907-2000), marié à Armandine Ste-Marie, demeure à Lavaltrie tout en travaillant à Montréal. Il a onze filles qui se marient, ce qui est un record dans l'histoire des Auclair en Amérique. Enfants: Jeannine, Thérèse, Huguette, Marcel, Denise, Yvette, Jacques, Gisèle, Pauline, Diane, Louise, Monique, Hélène. (Jacques a été maire de la municipalité de la paroisse Saint-Antoine-de-Lavaltrie durant une dizaine d'années).

3. **Jeannette** (1908-1992), mariée à Armand Dupras, demeure à Montréal. Enfants: André, Michel, Madeleine, Armande, Monique, Raymonde, Louise, Pierre, Gilles, Denise, Richard, François.

4. **Rose** (1910-1991), mariée à Ulric Chastenais, demeure à Montréal, mais certains de ses enfants habitent aujourd'hui Lavaltrie. Enfants: Claude, Jean-Guy, Denis, Raymond, Claire, Pierrette, Aline, Robert, Jean.

5. **Adrien** (1912-1987), marié à Lucille Plouffe, demeure à Montréal. Enfants: Luc, Yvon, Normand, Françoise, Claudette, Sylvie. (Normand est baptisé à Lavaltrie).

6. **Antoinette** (1914-2002), mariée à René D'Amour, demeure un temps à Lavaltrie, puis déménage à Laval. Enfants: Alain, Richard, Jean-Guy, Jacques, Nicole, Claudette, Yolande. (Richard et Jean-Guy sont baptisés à Lavaltrie).

7. **Joseph** (1916-1994), marié à Georgette Leclair, demeure un temps à Lavaltrie, puis à divers endroits, dont Freligsburg. Il revient à Lavaltrie en 1966. Enfant: Serge.

8. **Élie** (1918-1982), marié à Adrienne Groleau, demeure à Rivière-des-Prairies. Il possède à Lavaltrie une terre, sur laquelle son fils André demeure aujourd'hui. Enfants: Roland, André, Liliane, Françoise, Michel, Robert, Gérard.

9. **Jacqueline** (1921-), mariée à Marcel Raynault, demeure à Lavaltrie, puis déménage à Montréal. Seule survivante parmi ses frères et sœurs, elle demeure aujourd'hui à Saint-Jérôme, dans une résidence pour personnes âgées. Enfants: Suzanne, Gisèle, Lise, Claudette, Denise, Francine, Marie-Andrée. (Les cinq premières sont baptisées à Lavaltrie).

10. **Georges** (1926-2004), marié à Marie-Claire Lesieur, demeure à Lavaltrie, sur le bien paternel. Son épouse, seule survivante parmi les beaux-frères et belles-sœurs, demeure toujours à Lavaltrie. Enfants: Jocelyne, Pierre, Gilles, Stéphane, Christine.

Ensemble, ils ont mis au monde 73 enfants. De quoi réunir pas mal de monde dans le temps des fêtes. En pareilles occasions, Héliodore fils loue la salle municipale.



Vers 1944. Héliodore et Rosina sur leur galerie. Coll. Françoise Auclair.

À Lavaltrie, Héliodore père ne vit que trois ans. Souffrant d'une déficience cardiaque, il décède en 1945, à l'âge de 65 ans. Il laisse le souvenir d'un homme d'une extrême bonté et d'une grande générosité. Il aimait recevoir ses enfants et ses petits-enfants. Pour eux, il n'y avait pas de limites. Il jouait du violon, un talent qu'il a transmis à ses enfants, qui jouaient du violon, du piano, de l'accordéon. Ses garçons étaient engagés pour faire de la musique.

Sa femme, Rosina Paquette, n'a pas pu, elle non plus, jouir longtemps de la vie à la campagne. À peine quelques mois après son arrivée à Lavaltrie, souffrant de diabète, elle doit être amputée d'une jambe. Elle doit ainsi renoncer à son rêve de faire un potager et un jardin de fleurs. Dans son fauteuil roulant, elle demeure quand même active, apportant de l'aide à la cuisine, son activité favorite. Elle décède en 1954, à l'âge de 67 ans.

Les maisons où l'on trouve des Auclair à Lavaltrie aujourd'hui

Rang Point-du-Jour Nord (7)

Serge Auclair, fils de Joseph. Madame Georges Auclair. Jean-Claude Auclair, fils de Marcel, petit-fils d'Héliodore fils. André Auclair, fils d'Élie. Denis Chastenais, fils de Rose Auclair. Gilles Auclair, fils de Georges. Monique Auclair, épouse de Jean-Paul Goyette, fille d'Héliodore fils.

Rang Point-du-Jour Sud (2)

Jacques Auclair, fils d'Héliodore fils. Robert Auclair, fils de Jacques, petit-fils d'Héliodore fils. Tous deux sont associés dans la production de fraises, que les gens peuvent venir cueillir.

Rang Saint-Henri (3)

Marcel Auclair, fils d'Héliodore fils. Ginette Auclair, fille de Marcel, petite-fille d'Héliodore fils. Tous deux sont associés dans la production de fraises, que les gens peuvent venir cueillir. Denise Auclair, épouse de Jean-Guy Lacombe, fille d'Héliodore fils.

Zone urbaine (4)

Martin Auclair, fils de Jacques, petit-fils d'Héliodore fils. Thérèse Chastenais, belle-fille de Rose Auclair. Lionel Auclair, fils de Lionel, de la branche d'Arthur (Voir bulletin précédent). Jacques Auclair, fils de Jean-Paul, petit-fils d'Émilien, de la branche d'Arthur. (Voir bulletin précédent).

Raymond L'Heureux

Serge Auclair : de père en fils

Serge est le premier Auclair baptisé à Lavaltrie. Son père, Joseph, épouse à Montréal Georgette Leclair en 1939 et déménage à Lavaltrie, où l'enfant est baptisé le 29 mai 1942. Joseph s'occupe d'abord de la ferme paternelle. Bien que né à Montréal, il ne se sent pas dépaycé à la campagne. Parmi les emplois qu'il a exercés en ville se trouve le soin des chevaux, y compris le métier de forgeron. Il apprend sur le terrain les secrets de la culture fruitière et maraîchère. Toutefois, il ne s'établit pas à Lavaltrie. Il travaille à divers endroits sur la rive sud, puis se stabilise à Freligsburg, où il décroche un contrat de régisseur d'un immense verger de 4 000 pommiers. Le logement est fourni sur place. C'est là que Serge, son fils unique, fréquente l'école.

Tout en s'occupant du verger, Joseph garde des chevaux, sa passion. Aux approches de la cinquantaine, l'envie lui prend d'être son propre patron. À Lavaltrie, dans le rang Point-du-Jour Nord, on offre à vendre une terre avec une grande maison en brique à deux étages. Joseph y déménage en 1966. Pour son fils Serge, âgé de 24 ans, c'est le retour à son lieu d'origine. À Lanoraie, la paroisse voisine, il fait la connaissance de Pierrette Pilon, qu'il épouse en 1972. Un premier enfant naît, mais décède au berceau. Les trois autres survivent.



*Isabelle
Serge Auclair
Patrick
Pierrette Pilon
Frédéric*

Isabelle, l'aînée, est avocate. Elle travaille dans un bureau d'avocats à Montréal et demeure à Brossard. Elle a un fils, Maxime, qui aura bientôt 2 ans. Frédéric, le cadet, vient de terminer son cégep en génie électrique. La compagnie où il a fait son stage, à Brossard, l'a engagé. Quant à Patrick, le deuxième, il marche sur les traces de son père et de son grand-père.

Joseph, le grand-père, qui a vécu jusqu'à l'âge de 78 ans, faisait le commerce des chevaux. Lorsqu'il allait en acheter dans les encans ou en livrer, il amenait avec lui son petit-fils Patrick et le présentait à ses clients. Dans ce domaine, tout est basé sur la confiance. Ainsi, tout en faisant son apprentissage, le jeune homme a pu hériter d'une bonne réputation. Cet héritage lui sert, car à son tour il est négociant en chevaux. Il consacre à cette activité le temps que lui laisse un emploi dans le domaine de la construction.

Les chevaux en transit, de même que d'autres animaux, sont gardés par le père. Ayant atteint l'âge de la retraite, Serge apprécie d'avoir ainsi de quoi s'occuper tout en se rendant utile. Si vous arrêtez chez lui, vous serez bien reçu, car il aime causer et dispose de tout son temps.

Françoise Auclair : la généalogie, une passion



2002. Robert Legault et Françoise Auclair.

Je suis née à Montréal en 1947, la quatrième des sept enfants d'Élie Auclair et de Mariette Groleau, la petite-fille d'Héliodore Auclair et de Rosina Paquette. Je n'ai pas connu mon grand-père, mais je garde de ma grand-mère quelques souvenirs. Au jour de l'An et à Pâques, mon père tenait à nous amener la voir. Partir de Rivière-des-Prairies et nous rendre là-bas était tout une aventure, car le chemin du rang Point-du-Jour était en terre et fort boueux au printemps.

Jusqu'à ma retraite en 2000, j'ai travaillé comme secrétaire d'école au service de la Commission des écoles catholiques de Montréal (aujourd'hui CSDM). Mariée à Michel Bonneville, j'ai eu un fils, François, maintenant père de deux filles. Mon mari est décédé en 1988. Je me suis remariée en 2002 à Robert Legault, veuf et père d'une fille qui habite maintenant en Californie. Nous demeurons à L'Assomption.

En 2005, suite au décès de ma mère, j'ai découvert des photos et des négatifs d'une époque d'avant ma naissance et de mon enfance. Aussitôt l'idée m'est venue de tout numériser et de faire un montage pour les membres de ma famille. C'est ainsi qu'a débuté la quête de renseignements pour pouvoir identifier les inconnus: une boîte du côté de ma mère et une du côté de mon père. Des appels téléphoniques et des visites chez des tantes encore vivantes, de même que chez des cousins et des cousines, ont permis non seulement d'identifier plusieurs personnages, mais de découvrir de nouveaux trésors. Tante Marie-Claire, l'épouse de Georges Auclair, m'a permis de faire un grand pas du côté des Auclair.

Mon mari, maintenant à sa retraite, est tout aussi intéressé que moi à l'histoire familiale. Entre les séances d'identification et de numérisation, nous avons entrepris la généalogie de nos familles respectives: Auclair, Paquette, Groleau, Fluet, Bonneville, Dubé, Barriault, St-Laurent, Legault, Tourigny, Thivierge, Doran... Nous sommes tombés dedans comme dans la potion magique. Nous faisons nos recherches à la Maison de la généalogie de Montréal, dont nous sommes devenus membres.

Nous avons jusqu'ici numérisé entre 5000 et 6000 photos. Nous nous trouvons privilégiés de posséder toutes ces photos pour nous aider à retracer la vie de nos parents, de nos grands-parents et arrière-grands-parents. Ceux qui sont passés avant nous ont laissé des traces. Alors, pourquoi ne pas les imiter?

Un petit conseil pour terminer. Écrivez tout de suite au verso de vos photos la date de l'événement ainsi que le nom de chaque personnage. Pas « c'est ma cousine et son père. », mais le prénom et le nom de famille.

Françoise et Robert